

Zeitschrift: Parkinson : das Magazin von Parkinson Schweiz = le magazine de Parkinson Suisse = la rivista di Parkinson Svizzera

Herausgeber: Parkinson Schweiz

Band: - (2006)

Heft: 82: SOS - mein Partner hat Parkinson! = SOS - mon partenaire souffre de Parkinson! = SOS - il mio partner ha il Parkinson!

Vorwort: Chères lectrices, chers lecteurs, chers membres

Autor: Franken, Peter

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

*Chères lectrices,
chers lecteurs, chers membres*



En 2005, année anniversaire, Parkinson Suisse a pu célébrer la journée mondiale de la maladie de Parkinson par un coup d'éclat: l'ancien président de la Confédération helvétique, Samuel Schmid, a signé à Berne la Global Declaration on Parkinson's Disease (déclaration globale sur la maladie de Parkinson), témoignant ainsi sa solidarité aux parkinsoniens. L'intérêt des médias fut à la hauteur de l'événement, qui a bénéficié d'une large couverture médiatique.

Le 11 avril 2006, en revanche, n'a pas fait les gros titres: cette journée mondiale de la maladie de Parkinson est redevenue tout à fait «normale». Cette année, les médias ont largement revu à la baisse la «valeur-news» de cette journée, pourtant si importante aux yeux des parkinsoniens et de Parkinson Suisse. Ce désintérêt est certes regrettable, mais il n'enlève rien à la signification de la journée mondiale de la maladie de Parkinson. Après tout, le simple fait que ce jour anniversaire ait été créé démontre bien qu'il existe, et qu'il existera encore longtemps, un engagement mondial et déterminé pour la cause des parkinsoniens.

Les personnes directement concernées par le sujet du Parkinson, ou qui l'approfondissent pour d'autres raisons, ne vivent pas moins intensément les 364 jours suivant le 11 avril. Malades, groupes d'entraide, médecins, spécialistes de la thérapie et des soins, chercheurs et, naturellement, Parkinson Suisse et son réseau de personnes actives émérites, sont réunis par l'objectif de maintenir la meilleure qualité de vie possible dans toutes les phases de la maladie. L'engagement commun sur cette voie est une expression de l'espoir que toutes les personnes impliquées placent en l'avenir.

Ainsi, le 11 avril 2007, nous jetterons un bref regard en arrière sur nos réalisations, bien conscients que, si les étapes franchies ne font pas les gros titres, elles nous mènent toujours un peu plus dans la direction souhaitée: créer pour les parkinsoniens des conditions de vie qui les arment de courage et de confiance.

*Cordialement,
Peter Franken,
Directeur*

Parkinson: Vous avez intégré le comité directeur en 1993. Comment êtes-vous arrivée à Parkinson Suisse?

Je voulais m'engager dans le domaine des maladies neurodégénératives. Mon père souffrait de la maladie d'Alzheimer. Ayant la chance d'être en bonne santé, je voulais mettre à disposition mon énergie et mes relations. Cependant, je ne pouvais pas m'investir dans l'association Alzheimer: l'implication émotionnelle était trop forte. Grâce à l'initiative du Professeur Siegfried, je suis entrée en contact avec Parkinson Suisse à la fin de l'année 1992. Je me suis présentée à l'ancienne présidente, Lorenz Schmidlin. En 1993, j'ai été élue au comité directeur à Winterthur.

A l'époque, quelles étaient selon vous les principales missions de Parkinson Suisse en Suisse romande?

L'association s'est donnée pour tâche de proposer ses services dans l'ensemble de la Suisse. Je voulais offrir aux parkinsoniens de Suisse romande les mêmes conditions qu'aux parkinsoniens de Suisse alémanique. Un gros travail de mise en place était nécessaire, et nous devions nous y prendre autrement qu'en Suisse alémanique. Certes, il existait deux groupes à Lausanne et à Genève, mais la notoriété de l'association et des services aux personnes touchées par la maladie étaient réduites. J'ai rapidement constaté l'importance du besoin d'information et d'échange.

Comment avez-vous pu concilier votre travail de directrice d'une grande maison de retraite médicalisée à Pully avec Parkinson?

Cette double tâche m'a souvent demandé de l'adresse. J'ai pu utiliser mes relations et constater directement l'importance de la formation du personnel soignant. Par ailleurs, la prise en charge du groupe de Lausanne a été simplifiée, car nous avons pu utiliser l'infrastructure de notre maison.